

Phonologie, Master LFA Professeur : André THIBAUT

Semaine 8

Attention ! Téléchargez la version la plus récente d'Acrobat Reader pour pouvoir récupérer ce document tel qu'il a été créé : <http://www.adobe.fr/products/acrobat/readstep2.html>

Le timbre des voyelles moyennes et ouvertes en syllabe pré-tonique

0. Introduction

Jusqu'à maintenant, nous avons essentiellement parlé du timbre de certaines voyelles en position tonique, c'est-à-dire accentuée (en français, il s'agit toujours de la dernière syllabe du mot, ou de l'avant-dernière si le mot se termine par un <-e> graphique qui ne se prononce pas; ce qui revient à dire qu'en français, c'est toujours la dernière syllabe – orale – qui est accentuée).

Or, qu'en est-il du timbre des voyelles atones, en particulier de celles qui précèdent la syllabe accentuée, c'est-à-dire les voyelles dites « pré-toniques » ? Se comportent-elles exactement comme les voyelles toniques ? La réponse à cette question est partiellement négative. Dans l'ensemble, il faut dire que les oppositions que nous avons identifiées et analysées en position tonique se maintiennent moins bien en position pré-tonique. La tendance à la neutralisation des oppositions est beaucoup plus forte dans ce contexte phonétique. Cela dit, il est tout de même possible d'identifier certaines tendances.

Considérons les voyelles moyennes [e] et [ɛ], [o] et [ɔ] ainsi que [ø] et [œ]. Bien qu'il soit possible, pour un bon pourcentage de locuteurs, d'opposer de nombreuses paires de mots sur la base de la distinction entre la voyelle mi-ouverte et sa correspondante mi-fermée, la fluctuation d'une personne à l'autre, et le flottement pour un même mot, sont beaucoup plus importants qu'en position tonique. En théorie, les règles (disons les « tendances lourdes ») que nous avons observées en position tonique sont également valables en position pré-tonique. Voyons d'abord les cas où il n'y a pas d'opposition possible :

- L'archiphonème /E/ en position entravée, c'est-à-dire en syllabe fermée, ne peut se réaliser que comme la mi-ouverte [ɛ]. Exemples : <personne> [pɛʁsɔn]; <estime> [ɛstim]; <vexer> [vɛkse].
- Quant aux voyelles moyennes arrondies, nous avons vu que c'est seulement en syllabe entravée par /ʁ/ qu'il y a neutralisation. Dans chaque cas, encore une fois, c'est la voyelle mi-ouverte qui seule peut apparaître dans ce contexte. Exemples : <porter> [pɔʁte]; <meurtrir> [mœʁtʁiʁ].

Les possibilités de voir apparaître autant la voyelle mi-fermée que sa contrepartie mi-ouverte se présentent dans tous les autres cas : syllabe pré-tonique ouverte (pour toutes les voyelles moyennes), et syllabe pré-tonique fermée par toutes les consonnes sauf /ʁ/ (pour les voyelles moyennes arrondies). Selon les locuteurs, selon les mots, ou selon les deux facteurs, cette possibilité peut correspondre à une opposition phonologique ou pas.

1. Les voyelles antérieures moyennes non arrondies [e] (mi-fermée) et [ɛ] (mi-ouverte)

Reprenons les critères étymologiques / orthographiques que nous avons énumérés lors du cours consacré à la question (semaine 6), en commençant par les voyelles moyennes antérieures non arrondies [e] et [ɛ].

1.1. L'accent circonflexe

Est-ce que la présence d'un accent circonflexe (correspondant à un ancien [s] tombé dans la prononciation), par exemple, constitue l'assurance de trouver une prononciation mi-ouverte [ɛ]? Voyons quelques cas, dont j'ai vérifié la transcription phonétique dans le Petit Robert (éd. 1988) :

- <fêtard> [fɛta:ʁ] mais <fêter> [fete] (morphologiquement apparentés au simple <fête> n.f. [fet]; cf. aussi <(il) fête> v.ind.prés. [fet]) (je ne tiens pas compte ici de la longueur vocalique, trait encore pertinent dans certaines variétés de français)
- <arrêtoir>¹ [aʁɛtwa:ʁ] mais <arrêter> [aʁete] (morphologiquement apparentés au simple <arrêt> n.m. [aʁɛ]; cf. aussi <(il) arrête> v.ind.prés. [aʁɛt])
- <prêteur> [pʁɛtœ:ʁ] mais <prêter> [pʁete] (morphologiquement apparentés au simple <prêt> n.m. [pʁɛ]; cf. aussi <(il) prête> v.ind.prés. [pʁɛt])
- <têtard> [tɛta:ʁ] et <étêtage> [ɛtɛtaʒ], mais <entêter> [ɑ̃tete] et <étêter> [ɛtete] (morphologiquement apparentés au simple <tête> n.f. [tɛt]; cf. aussi <(il) s'entête> v. ind. prés. [sɑ̃tɛt])
- <bêlant> [belɑ̃] mais <bêler> [bele] – bien que plusieurs sources donnent un [ɛ] même pour l'infinitif, v. TLF (d'origine onomatopéique, mais cf. <il bêle> v.ind.prés. [ilbɛl])
- <bêta> [beta], <embêtant> [ɑ̃betɑ̃] mais <embêter> [ɑ̃bete] (morphologiquement apparentés au simple <bête> adj. [bet]; cf. aussi <(il) embête> v.ind.prés. [ɑ̃bet])
- <prêtraille>² [pʁɛtʁaj] et <prêtresse> [pʁɛtʁɛs], mais <prêtrise> [pʁɛtʁi:z] – mais plusieurs sources donnent plutôt [ɛ], voir TLF (morphologiquement apparenté au simple <prêtre> [pʁɛtʁ])

Que peut-on dire à la lumière de ces données? On remarque que les mots qui sont morphologiquement apparentés à un lexème simple dont la voyelle tonique est une mi-ouverte ont également une voyelle mi-ouverte en position pré-tonique, sauf lorsque la voyelle tonique est un [e] ou un [i]. Que s'est-il passé? On appelle ce phénomène « **métaphonie** », ou « **harmonisation vocalique** ». Il s'agit plus précisément d'un cas d'assimilation vocalique à distance. La voyelle tonique, mi-fermée (dans le cas de [e]) ou fermée (dans le cas de [i]), a exercé une influence fermante sur la voyelle pré-tonique (*a priori* mi-ouverte, d'après ses affinités morphologiques), transformant ainsi un [ɛ] en [e].

La situation décrite dans le Petit Robert 1988 (l'édition que j'avais sous la main en préparant ce cours) a le mérite de la cohérence, mais elle ne donne pas une bonne idée de l'ensemble des réalisations phonétiques possibles des voyelles pré-toniques. Comme activité pédagogique, je vous conseille de vérifier chacun de ces mots dans le Trésor de la Langue Française (consultable sous forme informatisée à l'adresse suivante : <http://atilf.inalf.fr/tlfr3.htm>). Ce dictionnaire, sous la rubrique « Prononciation et orthographe », donne pour chaque mot la

¹ « saillie, butée, tenon qui limite le mouvement d'une pièce mobile ».

² « terme injurieux pour désigner le clergé ».

liste des prononciations relevées dans de nombreux dictionnaires, anciens et contemporains. *Grosso modo*, on constate d'une part que les formes touchées par l'harmonisation vocalique commencent déjà à être attestées au 19^e siècle; d'autre part, que les formes non touchées par l'harmonisation vocalique apparaissent encore dans de nombreuses sources au 20^e siècle. Warnant 1987, par exemple, prétend que les formes à harmonisation vocalique (donc en [e]) relèvent du langage courant, alors que les autres (en [ɛ]) appartiendraient à la diction soutenue – ce qui n'est qu'une autre façon de dire qu'elles sont plus archaïques.

On peut aussi adresser une autre critique à tous ces ouvrages de référence : aucun d'entre eux ne semble entrevoir la possibilité que la voyelle se réalise peut-être tout simplement comme une voyelle moyenne, c'est-à-dire ni mi-ouverte ni mi-fermée, mais à mi-chemin entre les deux. Il faudrait sortir de ce cadre interprétatif figé qui n'entrevoit comme prononciations possibles que la mi-ouverte ou la mi-fermée, et envisager la possibilité que pour plusieurs locuteurs la position pré-tonique entraîne peut-être tout simplement une prononciation moyenne, à mi-chemin entre les deux autres. Il faut dire que l'API ne permet pas de rendre compte de l'existence d'un tel son (contrairement à l'alphabet des romanistes, par exemple, qui permet à l'aide de diacritique souscrits de distinguer trois sons, respectivement mi-fermé, moyen, mi-ouvert : ɛ̇ e ɛ̈).

1.2. Le digramme <ai>

Observons maintenant le comportement du digramme <ai>, qui selon ce que nous avons vu il y a deux semaines correspond normalement (éventuellement en combinaison avec d'autres graphèmes : <-aid, -aie, -ais, -ait, -aix>) à une voyelle mi-ouverte [ɛ]. Quelques exemples :

- <traiteur> [tʁɛtœʁ], <sous-traitance> [sutʁɛtãs] et <traitable> [tʁɛtabl], mais <traiter> [tʁɛte] (malgré l'indicatif présent <(il) traite> [tʁɛt])
- <laitage> [lɛtaʒ], <laitance> [lɛtãs] et <laitière> [lɛtjɛʁ], mais <laitier> [lɛtje] (morphologiquement apparentés au simple <lait> [lɛ])
- <aigrette> [ɛgʁɛt] et <aigreur> [ɛgʁœʁ], mais <aigri> [ɛgʁi] et <aigrir> [ɛgʁiʁ] (morphologiquement apparentés au simple <aigre> [ɛgʁ])
- <maigreur> [mɛgʁœʁ], mais <maigrir> [mɛgʁiʁ] (morphologiquement apparentés au simple <maigre> [mɛgʁ])
- <laideur> [lɛdœʁ] mais <enlaidir> [ãnlediʁ] (morphologiquement apparentés au simple <laid> [lɛ])

On constate que le même phénomène, parallèlement à ce qui était le cas avec <ê>, touche les mots comportant le digramme <ai> : normalement, ils conservent la prononciation mi-ouverte [ɛ], sauf lorsque la voyelle tonique est un [e] ou un [i]. En effet, celles-ci exercent une influence fermante sur la voyelle pré-tonique. Cela dit, encore une fois, une vérification dans le TLF nous montre que les prononciations archaïques (sans harmonisation vocalique) sont encore attestées dans plusieurs sources au 20^e siècle.

1.3. Le digramme <ei>

Le digramme <ei> affiche un comportement semblable à celui de <ai>; cf. ces quelques exemples :

- <peïnard> [pɛna:ʁ], mais <peiner> [pene] (morphologiquement apparentés au simple <peine> [pɛn])
- <peïgnoir> [pɛɾwa:ʁ] et <peigneur> [pɛɾœ:ʁ], mais <peigner> [peɾe] (morphologiquement apparentés au simple <peigne> [pɛɾ])

Encore une fois, les données réunies par le TLF donnent de la situation un portrait plus nuancé; il faut tenir compte entre autres de la graphie vieillie <peïnard>, et du fait que le rattachement à l'étymon *peine* ne va pas sans causer quelques petits problèmes sémantiques.

2. Les voyelles moyennes postérieures [o] (mi-fermée) et [ɔ] (mi-ouverte)

Passons maintenant aux voyelles moyennes postérieures, la mi-fermée [o] et la mi-ouverte [ɔ]. Nous avons vu qu'une graphie <ô>, avec accent circonflexe (témoin de la chute d'un ancien <s>, ou de la fusion de voyelles autrefois en hiatus, ou d'une prononciation savante influencée par l'étymon grec ou latin), était en position tonique l'indice sûr d'une prononciation mi-fermée [o]. Qu'en est-il en syllabe pré-tonique?

2.1. Cas d'accents circonflexes correspondant à un ancien <s>

- <prôner> [pʁone] et <prôneur> [pʁonœ:ʁ] (morphologiquement apparentés au simple <prône> [pʁo:n], d'un ancien français *prosne*). Ici, la voyelle garde son timbre mi-fermé.
- <côté> [kote], <côtier> [kotje], <côtoyer> [kotwaje], mais <côtelé> [kotle] ou [kɔtle]; <côtelette> [kotlet] ou [kɔtlet] (morphologiquement apparentés au simple <côte> [ko:t], anciennement *coste*). Ici, la situation est plus complexe : la voyelle se retrouvant dans une situation entravée, c'est-à-dire en syllabe fermée, il semble que son ouverture en [ɔ] soit favorisée, ou à tout le moins rendue possible, sans que cela nous empêche de reconnaître le mot comme étant toujours le même. En tout état de cause, il semble impossible d'opposer deux mots dans ce contexte phonétique sur la base de l'opposition entre postérieure mi-ouverte et postérieure mi-fermée. La différence n'est plus perçue comme aussi importante qu'en position tonique.³
- <hôtesse> [otɛs], mais <hôtel> [otɛl] ou [ɔtɛl] (morphologiquement apparentés à <hôte> [o:t], autrefois *hoste*). Ici, il semblerait que la parenté plus étroite entre *hôte* et *hôtesse* ait contribué à maintenir le timbre mi-fermé de la voyelle, alors que *hôtel* n'est peut-être guère perçu comme appartenant à la même famille, ce qui pourrait avoir favorisé l'apparition de la prononciation avec voyelle mi-ouverte.
- Cas spécial de conservation du <s> dans un dérivé de toponyme : <vosgien> [voʒjɛ̃]. Ici aussi, le timbre mi-fermé se conserve en position pré-tonique.

³ Exemple de commentaire du TLF (s.v. *côte*) : « **Prononc. et Orth.** : [ko:t]. Ds *Ac.* 1694 et 1718 sous l'anc. forme *coste*; ds *Ac.* 1740-1932 sous la forme moderne. Les mots de la même famille s'écrivent avec *ô*, accent circonflexe figurant la disparition de l'anc. *s*, conservent en principe la fermeture de la voyelle : *côté*, *côtelé*, *côtelette*, *côtier*, *côtoyer* (cf. FOUCHÉ *Prononc.* 1959, p. 79). Il y a en fait hésitation entre [o] fermé et [ɔ] ouvert pour *côté*, *côtelé*, *côtelette* ainsi que le soulignent GRAMMONT *Prononc.* 1958 et FOUCHÉ *Prononc.* 1959, p. 80. Pour Grammont la prononc. avec [o] fermé qu'on entend le plus souvent est due à l'influence de l'accent circonflexe mais la prononc. la plus spontanée est celle avec [ɔ]. Il en donne pour preuve qu'il n'y a aucune hésitation dans *coteau* écrit sans accent circonflexe, toujours prononcé avec [ɔ]. »

2.2. Cas d'accents circonflexes correspondant à la fusion de deux voyelles en contact

- <enrôler> [ãʁole], <enrôleur> [ãʁolœ:ʁ], <enrôlement> [ãʁolmã] (morphologiquement apparentés à <rôle> [ʁo:l])
- <geôlier> [ʒolje], <geôlière> [ʒoljɛʁ] (morphologiquement apparentés à <geôle> [ʒo:l]), et même <enjôler> [ãʒole], <enjôleur> [ãʒolœ:ʁ] (étymologiquement apparentés, malgré la graphie, à <geôle> [ʒo:l])

Dans ces derniers cas, nous voyons que le timbre mi-fermé de la voyelle postérieure se maintient toujours, même lorsqu'elle se retrouve en position entravée, comme c'est le cas dans le mot *enrôlement*.

2.3. Cas d'accents circonflexes apparaissant dans des mots savants

- <diplômé>, <diplômer> [diplome] (morphologiquement apparentés à <diplôme> [diplô:m])
- <trôner> [tʁone], <détrôner> [detʁone] (morphologiquement apparentés à <trône> [tʁo:m])
- Contre-exemple : <polaire> [pɔlɛ:ʁ] est morphologiquement apparenté à <pôle> [po:l], mais n'a pas gardé son timbre mi-fermé; cela ne crée toutefois pas de problème pour le lecteur non francophone, puisque la graphie est conséquente et n'a pas retenu l'accent circonflexe dans le dérivé, ce qu'il faut interpréter comme un indice de prononciation mi-ouverte [ɔ]. Ce dernier exemple nous montre toutefois que les mots savants, en raison de leur caractère jusqu'à un certain point artificiel, ne sont pas toujours cohérents en ce qui concerne le maintien du timbre des voyelles moyennes dans la formation des dérivés, et sont probablement plus sujets à des incohérences que les mots héréditaires. Il est pertinent de signaler ici que le mot *pôle* s'est écrit sans accent circonflexe dans les premières éditions des dictionnaires de l'Académie (1694-1740).

2.4. Graphies <au> et <eau>

Qu'en est-il maintenant des cas où nous avons affaire à des graphies telles que <au> et <eau>, qui s'expliquent historiquement comme des transcriptions d'anciennes diphtongues et triphthongues de la langue médiévale, et qui en syllabe tonique correspondent aujourd'hui à une voyelle mi-fermée [o]? Considérons ces quelques exemples :

- <aubade> [obad] (morphologiquement apparenté à <aube> [o:b])
- <échaudé>, <échauder> [eʃode], <chaudement> [ʃodmã], <chaudière> [ʃodjɛ:ʁ] (morphologiquement apparentés à <chaud> [ʃo] et à <chaude> [ʃo:d])
- <sauver> [sove], <sauvable> [sovab], <sauveur> [sovœ:ʁ], <sauvetage> [sovtɑ:ʒ], <sauveteur> [sovtœ:ʁ] (morphologiquement apparentés à <sauf> [so:f] et à <sauve> [so:v])
- <fautif> [fotif], <fauter> [fote] (morphologiquement apparentés à <faute> [fo:t])
- <Beauceron> [bosɕõ] (morphologiquement apparentés à <Beauce> [bo:s])
- <beauté> [bote] (morphologiquement apparenté à <beau> [bo])

Systématiquement, le timbre mi-fermé est conservé, en position libre (syllabe ouverte : [sove]) comme en position entravée (syllabe fermée : [bosɕõ]); même les sources citées par le

TLF s'accordent toutes sur ce point. Les exceptions à cette tendance semblent se présenter **devant** [ʁ], la seule consonne devant laquelle la voyelle mi-fermée est impossible en position tonique, ou dans des **emprunts savants** ne se rattachant souvent à aucune base dérivationnelle connue et dont le digramme <au> ne représente pas la monophthongaison d'une ancienne diphtongue :

- <aura> (le verbe *avoir* au futur simple) [oʁa] ou [ɔʁa]
- <aura> (le substantif féminin) [oʁa] ou [ɔʁa]
- <aurora> [oʁɔ:ʁ] ou [ɔʁɔ:ʁ]
- <augure> [ogy:ʁ] ou [ɔgy:ʁ]
- <augment> [ogmã] ou [ɔgmã]

Sur cette catégorie de mots, cf. le long commentaire du TLF s.v. *augmenter* :

« **PRONONC. — 1. Forme phon.** : [ogmãte] ou [ɔ-], *j'augmente* [ʒogmã:t] ou [ʒɔ-]. PASSY 1914, DUB. et *Pt Lar.* 1968 donnent [ɔ] ouvert; *Pt ROB.* et WARN. 1968 admettent les deux possibilités de prononc. : avec [ɔ] ouvert ou avec [o] fermé. GRAMMONT *Prononc.* 1958, p. 23, note que “l'o (...) est fermé en règle générale, lorsqu'il est écrit *au* (...) [mais qu'] il faut (...) excepter *augmenter* où il s'est ouvert sous l'influence des deux consonnes qui suivent et dont la première est une occlusive”. FOUCHÉ *Prononc.* 1959, p. 39, écrit que la graph. *au* a toujours la valeur de [o] (cf. *aube, augmenter, aumône*) mais il note, p. 76, que si “on prononce [o] dans le cas de la graphie *au*, cf. *aucun* [okœ], *aumône, aussi, autant, auteur, automne* (...), la prononciation hésite entre [o] et [ɔ] dans *augment, augmenter (-ation), augure (-er, -al), auguste, aumône (-ier, -ière), j'aurai, j'aurais, auréole (-er), auriculaire, aurifère, aurification, aurochs, ausculter (-ation), auspice, austère (-ité), autel, authentification, authentifier, authentique (-er), auto, automate (-ique, -isme), automne (-al), autopsie (-ier), autoriser (-ation), autorité, auxiliaire, etc.*” »

2.5. La graphie <o>

2.5.1. Dans des mots héréditaires, non tronqués

Le problème se pose différemment lorsque nous avons affaire à la graphie <o> en position pré-tonique, graphie qui ne laisse présager aucun timbre mi-fermé pour des raisons étymologiques. Qu'observons-nous alors comme prononciation, la mi-fermée [o] ou la mi-ouverte [ɔ]? Nous allons voir que dans la grande majorité des cas, c'est la variante mi-ouverte qui apparaît; on peut essayer de trouver des justifications phonétiques et morphologiques, mais la grande variété des cas laisse plutôt penser à une généralisation du timbre mi-ouvert en position pré-tonique.

- <botté> [bɔte] (on pourrait évoquer l'influence du lexème de base <botte> [bɔt], dont la voyelle est mi-ouverte); <botté> [bɔte] forme d'ailleurs une paire minimale avec <beauté> [bɔte]
- <potée> [pɔte], <potiche> [pɔtif] (on pourrait à la rigueur évoquer le maintien de l'ancien timbre du lexème de base <pot>, qui se prononce aujourd'hui [po] mais qui se prononçait autrefois [pɔ]; il est à noter que le TLF donne les deux prononciations pour *potée*, mais sans explications et sans citer sa source)

- <poterie> [pɔtʁi] (ici, en outre, notre voyelle se retrouve en syllabe fermée, facteur qui favorise l'ouverture du timbre des voyelles moyennes)
- <potéau> [pɔto] (on remarque ici que la métaphonie qui opère sur les voyelles antérieures ne connaît pas de contrepartie dans la série postérieure; en d'autres mots, le [o] tonique final ne ferme pas le [ɔ] pré-tonique de la même façon que le [e] tonique final ferme le [ɛ], voir ci-dessus ; cela dit, le TLF donne les deux prononciations pour ce mot, mais sans explications ni références)
- <poréux> [pɔʁø] (on pourrait évoquer l'influence du lexème de base <poré> [pɔʁ])
- <forêt> [fɔʁɛ] (ici, il n'y a pas de lexème de base *for; on pourrait alors prétendre que c'est la seule présence du [ʁ] qui suffit à entraîner l'apparition de la mi-ouverte, comme c'est le cas en position tonique; mais on a vu ci-dessus – cf. <aura> [oʁa] ou [ɔʁa] – que des prononciations mi-fermées ne sont pas impossibles devant [ʁ])
- <poli> [pɔli], <joli> [ʒɔli], etc. (en fait, ici, on ne peut évoquer ni un lexème de base avec [ɔ], ni même la présence d'un [ʁ], et on a tout de même une voyelle mi-ouverte, ce qui donne à penser que le conditionnement qui favorise l'apparition du timbre mi-ouvert est simplement la position pré-tonique – à tout le moins avec la graphie <o>)

2.5.2. Le cas des formes tronquées

- <photo> [fɔto], <moto> [mɔto] (nous avons ici affaire à des formes tronquées, à partir des formes pleines <photographie> [fɔtɔʒʁafi] et <motocyclette> [mɔtɔsiklet], dont les deux voyelles postérieures sont mi-ouvertes; dans la forme tronquée, la voyelle devenue tonique est nécessairement mi-fermée – c'est un automatisme en français en position finale libre –, mais la pré-tonique garde son timbre mi-ouvert)

2.5.3. Le cas des dérivés de mots savants

Nous avons vu lors du cours de la sixième semaine que dans le cas des mots savants, c'est-à-dire des mots empruntés au latin et au grec ancien et adaptés d'une façon plus ou moins artificielle à la phonologie du français, le graphème <o> en position tonique et entravée (donc en syllabe fermée) correspondait dans la grande majorité des cas à une voyelle mi-ouverte (*aphone, téléphone, Rome*, etc.). Les dérivés de ces mots ont aussi une voyelle mi-ouverte en position pré-tonique (*téléphonique, romain*, etc.), ce qui était à prévoir, et ce qui confirme la tendance générale observée jusqu'à maintenant. Mais qu'en est-il des dérivés de mots savants qui comportent une voyelle mi-fermée [o] en position finale entravée? Considérons les exemples suivants :

- <atomique> [atɔmik] (mais <atome> [ato:m])
- <cyclonique> [siklɔnik] (mais <cyclone> [siklo:n])
- <zonage> [zona:ʒ], <zonal> [zonal], <zonard> [zona:ʁ], <zoné> [zone], <zonier> [zonje] (en accord avec <zone> [zo:n])

Le petit nombre de cas relevés (je n'ai pas trouvé d'exemples de dérivés où la voyelle moyenne se retrouve en position pré-tonique pour *idiome* et *axiome*) permet seulement d'observer que, selon les mots, les dérivés d'emprunts savants peuvent afficher une voyelle postérieure mi-ouverte ou mi-fermée en position pré-tonique libre.

2.5.4. Les cas influencés par l’analogie

Il reste à voir le cas des mots ayant une voyelle postérieure mi-fermée pour des raisons d’analogie. Rappelez-vous que nous avons vu le cas des mots *grosse*, (*il s’adosse*), (*il endosse*), (*il désosse*), (*la fosse*), qui se prononcent tous avec une voyelle mi-fermée [o:] par analogie avec le timbre de la voyelle du mot dont ils dérivent (*gros*, *dos*, *os* – ce dernier au pluriel) ou par analogie avec un paronyme (*fausse*). Qu’en est-il des mots apparentés morphologiquement, mais dans lesquels notre voyelle postérieure se retrouve en position prétonique ?

- <grosserie> [gʁosʁi], <grossesse> [gʁosɛs], <grosueur> [gʁosœ:ʁ], <grossier> [gʁosje], <(dé)grossir> [(de)gʁosi:ʁ], <grossiste> [gʁosist], <engrosser> [ɑ̃grose] (tous sans exception – même dans les transcriptions du TLF – conservent le timbre fermé de la voyelle de <gros>, mot dont ils dérivent tous ou auquel ils sont tous morphologiquement apparentés)
- <dossier> [dosje], <endosser> [ɑ̃dose], <endosseur> [ɑ̃dosœ:ʁ], <endossement> [ɑ̃dosmɑ̃], <adosser> [adose], <adossement> [adosmɑ̃] (encore une fois, tous maintiennent le timbre mi-fermé de la voyelle de <dos>, dont ils dérivent tous ou auquel ils sont tous morphologiquement apparentés – même chose dans le TLF)
- <désosser> [dezose] (contredit partiellement par TLF), mais <osseux> [ɔsø], <ossements> [ɔsmɑ̃] (mais ça n’a pas toujours été le cas, v. Littré), <osselet> [ɔslɛ]. Ici, en revanche, on constate qu’il y a hésitation; en fait, le simple <os> s’est d’abord prononcé [o], au singulier comme au pluriel, puis on a peu à peu introduit la prononciation [o:s] au singulier, pour ensuite lui substituer [ɔs] ; ce sont ces différentes variantes qui expliquent la variété des prononciations notées pour les dérivés de ce mot. À vrai dire, même *désosser* tend à se prononcer aujourd’hui (v. TLF) avec une voyelle ouverte ; il ne fait que s’aligner sur le reste de la famille, en particulier sur la forme du singulier, [ɔs].

Enfin, il conviendrait de dire, comme nous l’avons fait pour les voyelles antérieures moyennes non arrondies, qu’une prononciation moyenne (à mi-chemin entre la semi-fermée et la semi-ouverte) est aussi envisageable pour la position pré-tonique ; impossibles à transcrire en API, ces trois degrés d’aperture moyenne se transcrivent ainsi dans l’alphabet des romanistes : ɔ o ɔ̃.

3. Les voyelles moyennes antérieures arrondies [ø] et [œ]

Nous avons fait le tour des cas possibles avec les voyelles postérieures moyennes [o] et [ɔ]. Terminons avec les voyelles moyennes antérieures arrondies [ø] et [œ]. Nous avons vu que la présence de la consonne allongeante [z] conditionnait obligatoirement l’apparition de la voyelle mi-fermée [ø] en position tonique. Qu’arrive-t-il à cette voyelle dans un dérivé où elle se retrouve en position pré-tonique? Exemples :

- <creusage> [kʁøza:ʒ], <creuser> [kʁøze], <creuseur> [kʁøzœ:ʁ], <creuset> [kʁøzɛ] (la voyelle mi-fermée de <creuse> [kʁø:z] se maintient)

Quant aux mots dont l’accent circonflexe est chargé d’exprimer le timbre mi-fermé et long de la voyelle tonique, on constate que la voyelle reste mi-longue dans les dérivés :

- <jeûner> [ʒøne] (en accord avec <jeûne> [ʒø̃.n])